

# OH ! CET ECHO

Périodique variable à durée indéterminée

« Bien que tous nos renseignements soient faux, nous ne les garantissons pas. » Erik Satie

ÉCHO # 30

## DEVINE QUI VIENT EXPOSER CE SOIR ?

Chroniques-devinettes pour cette rentrée des galeries.

Réponses en dernière page (rassurez-vous, il faudra pas retourner l'écran).

### Exposition n° 1 :

Une affichette jaune fait office d'accueil sur la porte de la galerie basse : « *Je vous salis ma rue* », avec deux chiens goguenards en vadrouille. L'Église a certainement d'autres chats à fouetter que de comprendre, puis s'offusquer de ces facéties excommuniables. Les ouailles se font rares en ces temps matérialistes, faisons le dos rond.

Des grandes encres noires sur de splendides papiers Japon s'imposent sans ostentation mais avec une verdeur réjouissante, d'autant plus que l'artiste n'est pas un perdreau du dernier lâcher. C'est vif et profond, on s'y abîme comme dans une flaque de pétrole. La superposition des passages de pinceau et des motifs crée une double lecture de l'espace. Un petit estampage rouge en cuvette indique que ce sont des monotypes. Et ce n'est pas terminé.

En effet, dans la partie haute de la galerie, le festival continue. Des encres également noires, marouflées sur toile, avec les motifs serpentesques (ou pelures d'orange entre deux vapeurs d'alcool fort) typiques de cet artiste fasciné par le cobra sont remarquablement accrochées. Ce qui pourrait passer pour sinistre à la lecture de ces lignes est le contraire absolu. L'auteur a encadré ces motifs de couleurs subtiles, chatoyantes, vives et vigoureuses. Ça swingue comme chez Dolphy, sans aucune démonstration de virtuosité – béquille d'une pensée qui tourne à vide. On s'y régale, c'est tendu, dans un rythme et un équilibre parfait. On sent surtout une liberté absolue – privilège bien connu que peu d'artistes s'octroient. Il se balade serein, sans pression, en toute simplicité. Car c'est aussi un privilège que de pouvoir supprimer tout le gras formel et de ne donner à voir que l'essentiel. On souhaite à ce tempérament-là de continuer longtemps à exercer son art, avec toute cette jubilation qui transpire et contamine.

### Exposition n° 2 :

Derrière les vitrines de la galerie donnant sur la rue, on ne peut passer sans être happé par le regard transperçant d'une de ces petites toiles. Les visages sont cadrés très

serrés. La figure humaine et rien d'autre. On pense à Jawlensky pendant dix secondes à cause de ce cadrage même, mais rien d'autre en commun avec lui. Ici, c'est sauvage, tribal et chamanique, là où, chez Jawlensky, c'est du domaine de l'icône afin de tenter d'aboutir à une abstraction mystique. Rien de tout ça chez notre barbare. La figuration n'est en aucun cas lâchée en route. C'est même le festival des formes. On est dans le camp de Picasso, chez les inventeurs inépuisables de structures. Tous ces visages de petit format vous transpercent du regard. Ils ne sont ni masculins ni féminins – ni l'inverse d'ailleurs. C'est juste l'être humain. Ils procèdent à la fois d'un cubisme passé à la moulinette de l'art brut et d'un expressionnisme néo-fauve, bien avant les Salomé, Castelli et autres Fetting qui sont nettement plus édulcorés, bien plus chics sur les murs blancs d'un loft meublé en Prouvé et Eames. Nos tableaux sont vénéreux. Ils ont le même pouvoir d'attraction que les photographies d'identité judiciaire de Bertillon ou des portraits du Fayoum. Ils dégagent aussi quelque chose de violent, de mortifère et de spirite. Sont-ce des princes d'une société tribale ancienne, des figures sacrées détentrices d'un pouvoir occulte ou bien des condamnés à mort d'un autre temps ? Peut-être simplement des *Véroniques*, empreintes d'un Antéchrist fiévreux.

### Exposition n° 3 :

Cette galerie a pour habitude de présenter des pépites qu'elle déniche on-ne-sait-où. Cette fois encore, c'est prodigieux.

Un iranien a exécuté au graphite sur papier d'étranges figures toutes noires, coiffées d'une sorte de burqa mais, dotées d'attributs généralement réservés au sexe masculin. On a baptisé cet artiste *L'Homme de crayon* à Téhéran.

Un Californien originaire d'Oakland a réalisé des dessins hallucinatoires de personnages déstructurés, entourés d'un commentaire au sens obscur, dans le genre automatique. Ils font penser à Calder lorsqu'il dessine sans lever la main.

Un Paraguayen originaire d'Asunción conçoit des villes imaginaires qu'il couche sur papier méthodiquement. Elles sont généralement vues du ciel dans une perspective branlante – ce qui donne tout l'intérêt de cette affaire. Un singulier dessin d'empilement d'autobus évoque des immeubles couchés. On y respire mal : aucun espace n'est préservé.

Un inquiétant anatomiste de la République tchèque crée des coupes fantaisistes à l'encre de Chine rehaussées à l'acrylique de couleur. Il y colle des images découpées et des morceaux de peau, des cheveux et des poils, parfois des dents... C'est remarquablement composé et, paradoxalement très propre – voire clinique. Il y a du Picabia dans ces œuvres, si tant est que leur auteur en ait eu connaissance.

### Exposition n° 4 :

Dans cette nouvelle galerie, signalons deux artistes qui émergent : l'une fait une peinture acidulée aux limites de l'abstraction et parfois en clin d'œil à Shirley Jaffe ou à Claude Tétot ; l'autre présente des abstractions d'une grande élégance. Bien qu'on puisse voir un monde larvaire vu au microscope, pour qui voudrait absolument chercher une figuration possible.

Reprenons à notre compte ces propos de Pierre Boulez : « Si une œuvre, musicale ou picturale, ne peut être appréhendée que sur un seul plan, c'est le signe de sa pauvreté. Un tableau intéressant ne se livre pas en trois secondes. Et c'est là où l'on discerne les limites des peintres du geste : le geste n'a pas de profondeur, et la profondeur n'est pas inscrite dans la peinture. Si le geste d'un musicien n'a pas de profondeur, son œuvre ne résiste pas à deux ou trois écoutes. »

**Exposition n° 2 :**

**Michel Macréau,**  
*Face à face 1963-1968.*  
Galerie Alain Margaron  
5, rue du Perche 75003 Paris  
Jusqu'au 13 octobre 2012

Selon Macréau : « [...] Je [ne] *connais pas la signification* [des signes, et symboles dans ma peinture] *Je sens qu'ils sont nécessaires, comme il est nécessaire de dessiner un œil quand je veux représenter un visage. Le fait que la signification des symboles m'échappe me permet de faire simplement une écriture plastique, de ne pas m'occuper de ce que je raconte.* »



Fig. 1 – Galerie Margaron : Michel Macréau,  
*Sans titre*, vers 1964  
Huile sur toile, 35 x 22 cm



Fig. 2 – Galerie Margaron : Michel Macréau,  
*Sans titre*, vers 1968  
Huile sur toile, 28 x 19 cm



Fig. 3 – Galerie Margaron : Michel Macréau,  
*Sans titre*, vers 1964  
Huile sur toile, 25 x 19 cm



Fig. 4 – Galerie Margaron : Michel Macréau,  
*Sans titre*, vers 1963  
Huile sur toile, 24 x 19 cm

**Exposition n° 3 :**

**Galerie Christian Berst,**  
*Rentrée Hors les normes.*  
3-5, passage des Gravilliers  
75003 Paris  
Jusqu'au 13 octobre  
(Les artistes : Baker, Camilo, Ferreira,  
Koochaki, Kosek, Mackintosh, Plny,  
Saito, Tassini)



Fig. 1 – Galerie Christian Berst : Davood Koochaki  
Graphite sur papier contrecollé sur papier plume,  
100 x 70 cm

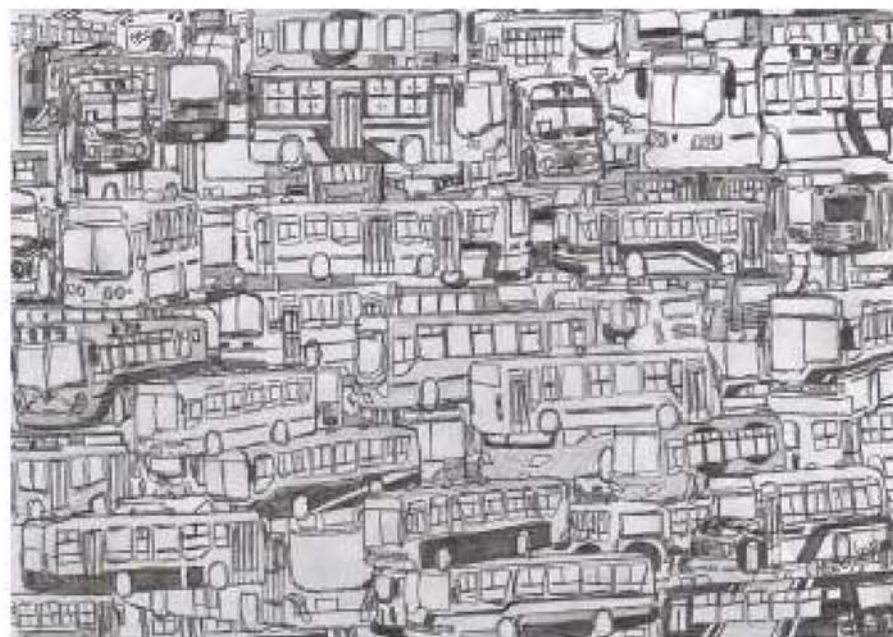


Fig. 2 – Galerie Christian Berst : Lubos Plny  
Collage, encre de Chine et acrylique sur papier,  
84 x 60 cm



↑ Fig. 3 – Galerie Christian Berst:  
Dwight Mackintosh  
Encre sur papier, 1993, 56 x 76 cm

↓ Fig. 2 – Galerie Christian Berst:  
Sebastian Ferreira, 2012  
Graphite sur papier, 21 x 29.5 cm



**Exposition n° 4:**  
Galerie MGE,  
Ouverture. 7, rue Saint-Claude  
75003 Paris. Jusqu'au 6 octobre  
(Les artistes : Frédéric Bouffandeau,  
Corinne Chotycki, Sébastien Nicolini,  
Nicolas Pilard, Christian Roth,  
Jean-Marc Thommen)



Fig. 1 – Galerie MGE:  
Corinne Chotycki, *Fernsehen*, 2011  
Détrempe sur toile, 135 x 110 cm



Fig. 2 – Galerie MGE:  
Corinne Chotycki, *Grille II*, 2011  
Détrempe sur toile, 100 x 80 cm



<< Fig. 3 – Galerie MGE:  
Jean-Marc Thommen, *Sans titre*, 2012  
Acrylique, graphite et huile sur bois, 40 x 40 cm

< Fig. 4 – Galerie MGE:  
Jean-Marc Thommen, *Sans titre*, 2010  
Acrylique, graphite et huile sur bois, 80 x 95 cm